

# ARA STARCK

## “DANS MA FAMILLE, PERSONNE N’HABITE DANS LE MÊME PAYS”

*La fille aînée de Philippe Starck est une artiste reconnue. Ses œuvres aux formats XXL visibles partout sur la planète sont un appel au dialogue, à la rencontre avec l'autre. Un trait d'union.*



**1.** Ara, dans les bras de son père, est la première des cinq enfants de Philippe Starck. **2.** Lorsque ce dernier a été décoré chevalier des Arts et des Lettres, il est arrivé en armure. « Ce côté comique et respectueux à fois, c'est un peu l'essence de l'éducation qu'il a pu me donner. » **3.** « Mon père, passionné de motos m'emmenait souvent. C'était le début des doudounes Moncler, quand on les enfilaient, on se transformait en Bibendum. »

**D**

Du soleil. De la couleur dans sa voix. Et ce n'est pas parce qu'Ara Starck revient tout juste de Cuba où elle a veillé à l'installation de ses vitraux au Museo Casa Eusebio Leal Spengler pour la biennale de La Havane. A l'écouter, on comprend que cette chaleur vient de bien plus loin, de ses premiers pas dans la vie. Fille de Brigitte et Philippe Starck, la Parisienne Ara Starck, 46 ans, a grandi à Montfort-l'Amaury, dans les Yvelines. « C'était une enfance un peu rêvée à la campagne, avec pour seule école celle du village. En même temps, je voyais mon père et ma mère en pleine création, en plein bouleversement de leurs vies avec tout ce qu'ils montaient. C'était très excitant. » Dans les années 1980, Ara se souvient de les avoir accompagnés à Tokyo, à New York, pour l'inauguration des hôtels Royalton, du Paramount... Des moments gravés dans sa mémoire. « Ces souvenirs sont sûrement la base de cette théâtralité que je cherche dans mes peintures aujourd'hui. » Elle évolue dans un univers hautement artistique, entourée des amis de ses parents, les photographes Dominique Issermann et Jean-Baptiste Mondino, du couple Elisabeth et Gérard Garouste... « Chacun

portait un œil différent sur le monde, une esthétique, tout cela inspire bien évidemment. » Au décès de sa mère, alors qu'elle n'était encore qu'une petite fille, tous ont fait corps autour d'elle. « Chacun a toujours eu, dès le départ, une place importante dans ma vie. Aucun n'a disparu au moment le plus douloureux pour un enfant. » Ara Starck se souvient que son premier mode de communication passait par les pinceaux. Les

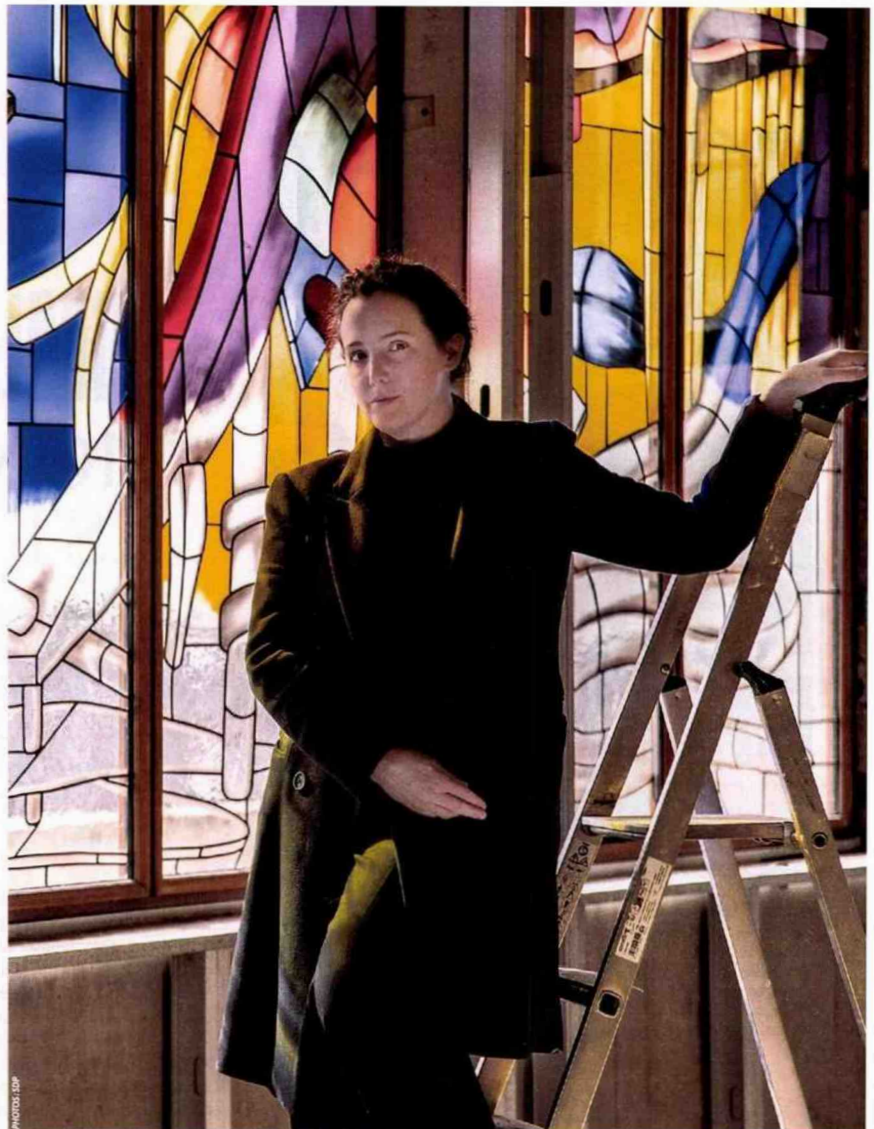
siens. Ses premiers souvenirs se sont figés sur des pigments, de l'huile de lin. De petites madeleines de Proust qui se rappellent à elle à chaque fois qu'elle franchit la porte de chez Sennelier ou Marin, deux magasins spécialisés dans les beaux-arts. « Mon apprentissage, je le dois principalement à Gérard (Garouste). C'est lui qui a commencé, quand j'avais 12, 13 ans, à me parler des raisons pour lesquelles on peignait dans tel ou tel ordre. D'une sorte de protocole qui, une fois acquis, donnait toutes les libertés. » Pas étonnant que la quadra fasse partie, depuis quelque quinze ans, de la cinquantaine d'artistes et designers qui, chaque année, revisitent un objet de design culte, notamment pour la maison Vitra (en 2024, la *Prismatic Table* d'Isamu



“DEPUIS QUE  
MES ENFANTS  
SONT NÉS,  
ILS VIVENT  
AU MILIEU DE  
MON ATELIER,  
IL N'Y A PAS  
DE PORTE”

Ci-dessus, le tableau d'Ara Starck pour la vente aux enchères de La Source Garouste, le 9 décembre à 20 h à l'Hôtel de l'Industrie, Paris 6<sup>e</sup> (en direct sur Piasa live et drouot.com).

A droite, l'artiste devant les vitraux qu'elle a réalisés pour le restaurant de la Maison Heler, à Metz.



Noguchi). Ces œuvres sont ensuite vendues aux enchères pour La Source Garouste. Fondée en 1991, cette association permet, dans dix départements, de favoriser l'épanouissement des enfants en situation de fragilité à travers l'accès à l'art et à la culture. « C'est merveilleux de voir, au fil des générations, le fruit du travail des instructeurs et des artistes venus en résidence. Ce déclic a permis de changer le cours de la vie de ces jeunes. »

Ara Starck affine sa technique à la Slade School of Fine Art de Londres. « Je cherchais une rigueur dans l'apprentissage que je ne trouvais pas. Je ne voulais pas seulement qu'on me laisse de l'espace pour peindre. Je voulais comprendre ce médium. » Alors, elle s'intéresse à la technique lenticulaire qui donne une impression de relief, travaille le verre, imagine de la vaisselle... Tout ce qui peut amener les gens à se parler, à se rencontrer. On peut admirer son œuvre sur le plafond du restaurant du Meurice, l'une de ses premières, reconnaître son style à l'Hôtel Brach, à Paris. Son prénom se retrouve parfois aux côtés de celui de son père sur des réalisations plus époustouflantes les unes que les autres. C'est le cas au Théâtre Eslava de Madrid, inauguré en 2022, dont Philippe Starck signe le nouveau décor et pour lequel elle a designé l'immense rideau. « Je serais

incapable de réaliser ce qu'il fait avec une telle intelligence dans le tracé, dans cette vision en 3D. » A propos de leur relation, sa fille aînée explique qu'elle « n'a rien de classique ». « Mon père ne croit pas à l'ADN familial. Il parle plutôt du fait de mériter sa place au sein de sa famille, de ses amis, en y apportant quelque chose. » Un peu âpre comme leçon de vie ? « Non, cela n'enlève rien au fait de se sentir aimé, c'est très porteur. » Avec Oa, K, Lago, et Justice, les autres enfants du designer, elle nourrit un lien rêvé. « Je nous appelle la famille Addams. Personne ne parle la même langue, n'habite dans le même pays. Ils ont des personnalités tellement fortes et des esprits très inventifs, je suis bien sûr protectrice avec eux, mais surtout très admirative. Au final, on est tous très proches les uns des autres. » Aujourd'hui maman d'un petit Amo, 7 ans, et d'Alta, 5 ans, l'artiste travaille dans son appartement sur des toiles au format XXL. « Je ne déroge pas à la règle. Depuis que mes enfants sont nés, ils vivent au milieu de mon atelier, il n'y a pas de porte, ils suivent l'évolution des projets – ils sont venus avec moi à Cuba. Ici, je suis souvent en train de peindre en écoutant un podcast. C'est peut-être ma manière de revivre l'ébullition créative d'avec mes parents. » Une histoire d'ADN quand même. ♦